



Stéphanie Eschbach, coordinatrice du pôle Réfugiés à Aléos : « Actuellement, nous avons 31 personnes ukrainiennes à Gambetta, dont deux mineurs de 14 et 16 ans. Nous sommes saisis de 80 demandes de déshabitation chez des particuliers. » La résidence Gambetta est équipée pour 48 personnes au maximum.

Anna Lubow : la difficile question des étudiants étrangers fuyant la guerre

Anna Lubow est assistante sociale depuis 2019. « J'ai baroudé dans plusieurs structures à Mulhouse, Alsa, Appuis... Depuis le 22 avril, je travaille pour Aléos. » Elle partage son temps entre l'accompagnement des réfugiés arrivés à Gambetta et des visites dans des familles qui accueillent. « Les personnes réfugiées sont très investies, elles essaient d'apprendre le français, elles cherchent à travailler. Certains ont trouvé dans les jobs saisonniers... »

Ce qui la frappe ? « La grande différence avec l'accueil classique de demandeurs d'asile, c'est la facilité pour les Ukrainiens d'obtenir un titre de séjour provisoire, avec couverture maladie, droit au travail. Ça peut être frustrant pour d'autres qui ont aussi fui la guerre. S'ils avaient



Anna Lubow a pris ses fonctions à Aléos le 22 avril.

les mêmes droits, on gagnerait du temps ! » Anna est touchée par l'élan de générosité des familles d'accueil, la bienveillance. « Dans cette phase de déshabitation où les réfugiés quittent le domicile de particuliers, il y a des départs très émouvants. »

En revanche, l'équipe doit se battre pour un autre public : les étudiants étrangers contraints de quitter l'Ukraine. Cinq sont déjà passés par Gambetta. « C'est compliqué, les autorités exigent qu'ils retournent dans leur pays d'origine pour faire une demande de visa, alors que l'université serait prête à les accueillir. Ils n'ont pas de couverture maladie, ni de droit au travail. » Deux ont décidé de tenter leur chance dans un autre pays de l'UE.



Aude Plantard fait partie de l'équipe d'accompagnement social. Elle est anthropologue de formation, a une expérience d'éducatrice.

UN TERRITOIRE, DES HABITANTS

La rubrique « Croquer la ville » paraît le dernier dimanche du mois, c'est une invitation à découvrir un territoire à travers ses habitants, ses acteurs, ses hôtes de passage, ses espaces publics ou privés, ses lieux de vie, de travail, de rencontres, ses expériences humaines. Pour raconter la ville autrement. A retrouver sur nos sites alsace.fr et dna.fr, rubrique « reportage dessiné ».

CROQUER LA VILLE (56)

La résidence Gambetta, nouvelle étape dans l'errance de réfugiés ukrainiens

Aléos gère depuis le mois d'avril un dispositif d'hébergement ad hoc pour les réfugiés ukrainiens dans la résidence Gambetta, ancien foyer SNCF situé près de la gare centrale de Mulhouse. D'une capacité de 48 lits, le centre d'accueil sert de sas, avant de trouver aux personnes un logement plus durable.

Depuis la mi-avril, la résidence Gambetta gérée par l'association Aléos à Mulhouse s'est transformée en foyer pour réfugiés ukrainiens. L'association d'insertion a monté en urgence une équipe de salariés composée de six personnes (chargées de la traduction, accompagnement social et médical, logistique), coordonnée par Stéphanie Eschbach, responsable du pôle Réfugiés de l'association.

En provenance d'hôtels ou de familles d'accueil

« Les premiers résidents sont arrivés le 19 avril. En provenance d'hôtels de Colmar qui souhaitaient reprendre leurs chambres, avec le démarrage de la saison touristique, mais aussi de personnes hébergées provisoirement dans des familles d'accueil. On a deux mineurs mais pas d'enfants, les locaux ne sont pas adaptés », indique Stéphanie Eschbach.

Aléos doit traiter 80 demandes



Natacha, installée en Alsace depuis 2005, assure l'interprétariat à Aléos.

de « déshabitation » dans le département, ce qui représente potentiellement 230 personnes, près d'un quart des Ukrainiens accueillis dans le Haut-Rhin, très majoritairement chez des particuliers.

Si, jusqu'à présent, les pouvoirs publics ont beaucoup compté sur la générosité des habitants, l'État devra prendre la relève, la guerre risquant de durer encore plusieurs mois. Les ressources allouées actuellement aux réfugiés (6,80 €/jour et par personne) sont insuffisantes pour assumer un loyer et la nourriture.

Autour de la table, dans la salle commune du rez-de-chaussée, des réfugiés qui ont accepté d'apporter leur témoignage et Natacha Sokolova. Cette jeune femme ukrainienne,



Andrei et Valentina : « Nous sommes dans l'incertitude totale », confient-ils. Déplacés de Donetsk en 2014, ils sont à nouveau rattrapés par la guerre. Le 3^e pour Andrei, blessé en 1984 en Afghanistan.

installée à Mulhouse depuis 2005, a été embauchée par Aléos comme interprète.

« Je suis venue comme fille au pair en Alsace il y a douze ans et je ne suis pas repartie », explique-t-elle. Elle accueille depuis mars son père, qui habite à 90 km de Marioupol, sa belle-sœur et son neveu. « Mon frère est resté là-bas. » Comme tous les Ukrainiens qui vivaient en Alsace avant le déclenchement de la guerre, Natacha est heureuse de se rendre utile pour ses compatriotes : « C'est impossible pour nous de rester sans rien faire... » Elle enseigne aussi le français aux réfugiés.

Andrei et Valentina, 58 et 55 ans, ont tout perdu : « Nous avons déjà quitté Donetsk et perdu notre

maison en 2014, explique Andrei. Nous étions déplacés à Soumy, au nord-est de Kiev. Nous avons été rattrapés à nouveau par la guerre... » Ils ont fui le 12 avril. « Nos deux filles, qui sont installées en Turquie, nous ont conseillé de venir en France. »

D'une guerre à l'autre

Andrei a combattu en Afghanistan dans l'armée russe, il a été blessé en 1984 et en garde des séquelles. Son épouse est aussi malade. « Ici, on se sent en sécurité, tout est très beau, la ville, la verdure, la montagne... Et l'entraide est extraordinaire », disent-ils. S'ils essaient de se changer les idées en découvrant la région (le train est



Oléna, réfugiée avec son petit-fils Dima, exerçait comme pédiatre : « C'est le travail qui me manque. »

encore gratuit pour les réfugiés ukrainiens), ils doivent réprimer des larmes à l'évocation de leur pays. Ils ne savent vraiment pas de quoi leur avenir sera fait.

Vie brisée

Oléna, 68 ans, pédiatre, est originaire de Jytomyr, à l'ouest de Kiev : « Notre ville a été bombardée le premier jour de la guerre. » Elle est venue ici grâce à l'association des Enfants de Tchernobyl, qui ont accueilli son petit-fils Dima en 2019. « Ses parents sont morts, je suis responsable de lui. »

Dima est scolarisé au collège Kennedy, il a fait beaucoup de progrès en français. « Ce n'est pas ma maison qui me manque, mais le



Anna habite la banlieue de Kiev. « Ma maison est à 10 km de Boutcha. » Son fils est en Ukraine.

travail. Si je pouvais apporter mon aide, ça me ferait revivre... Perdre tout, à mon âge, c'est difficile. »

Anna, 50 ans, travaillait comme designer dans une entreprise de création de bijoux à Kiev. Au début, elle ne voulait pas fuir : « Je n'arrivais pas à croire que c'était la guerre. » Mais, quand les bombes ont commencé à tomber et qu'il a fallu se réfugier dans les caves, elle s'est décidée à partir.

Son fils de 25 ans est en Ukraine, il est informaticien. « Je suis dans un état de choc. J'attends. C'est difficile d'être loin des siens... J'habite dans la banlieue de Kiev, ma maison est à 10 km de Boutcha... »

Frédérique MEICHLER
Dessins : BEARLOG

Olga Pavlova : « Je suis maintenant à 100 % dans l'aide pour les Ukrainiens »



Olga Pavlova partage son temps entre son job à Aléos et son association OlgAlsace, qui dispose d'un local, 6, rue Texunion à Pfstatt (ouvert mardi et jeudi, de 10 h à 12 h et de 16 h à 18 h, et samedi de 14 h à 18 h).

Olga Pavlova vit en Alsace depuis 2008, elle est pâtissière de métier. Mais la guerre en Ukraine a bouleversé sa vie et elle vient de démissionner de son emploi chez Gaugler pour se consacrer entièrement à l'aide humanitaire. Depuis qu'elle a créé l'association OlgAlsace pour organiser des collectes de dons et des convois, elle est submergée par les sollicitations. « Je n'arrive plus à lire les centaines de mails que je reçois quotidiennement ! » Aléos lui a proposé un mi-temps de traductrice à Gambetta. « J'accueille aussi mes parents originaires de Kharkiv, ma grand-mère de 91 ans. » Olga ne lâche rien. « Les besoins sont énormes, nourriture, produits d'hygiène, médicaments... Les semi-remorques vont à Liviv et ensuite, des camionnettes prennent le relais pour se rendre là où sont les besoins. »

Loïc Richard : « Sur les quelque 1300 réfugiés du département, 1000 sont chez des particuliers »

« La semaine qui a suivi le déclenchement de la guerre, la préfecture nous a contactés pour nous dire qu'elle avait besoin d'une association référente pour l'accueil des réfugiés ukrainiens dans le département, indique Loïc Richard, directeur d'Aléos. Les instructions du ministère ont mis du temps à arriver, c'est un dispositif spécifique en trois étapes : accueil d'urgence en hôtel qui ne devait pas excéder deux ou trois jours, - la réalité, c'est plutôt trois semaines -, prise en charge ensuite dans un dispositif d'hébergement ad hoc qui s'apparente à un CAO (Centre d'accueil et d'orientation), puis recherche d'une solution de logement plus pérenne. » La résidence Gambetta, abri de nuit hivernal jusqu'au 31 mars, a été rééquipée pour faire office de centre d'accueil, prendre le relais des hôtels et des familles d'accueil. « Sur les 1300 réfugiés ukrainiens recensés dans le Haut-Rhin, 1000 sont chez des particuliers, poursuit Loïc Richard. Mais les logements sont parfois trop petits et accueillir des personnes qui subissent le traumatisme de la guerre, ça peut être lourd. Les réfugiés ne veulent pas être un poids



Loïc Richard, directeur d'Aléos.

pour les familles et certains souhaitent plus d'autonomie. » L'équipe d'Aléos-Gambetta assure également une mission de diagnostic dans les familles d'accueil, pour déterminer les urgences et chercher des solutions.